

AU PARNASSE CANADIEN

Les Idylles du Parc.

STANCES POUR ELLE.

I

Nous nous sommes connus trop tard pour nous aimer
De cet amour dont rêvait notre adolescence...
On dirait qu'il y eut entre nous une absence
Non motivée, où nos cœurs se seraient fermés...

Gauches, embarrassés des anciennes années,
Nous marchons côte à côte en nous celant nos cœurs
Où dorment des amours mortes et des rancœurs,
Pareilles à des gerbes de roses fanées...

II

L'ombre du soir vernal mêle les branches d'arbres
Aux rosiers encore veufs de roses du parc...
Sur son fût de granit, arquant son dos de marbre,
Cupidon, d'une main sûre, bande son arc...

Mais les sites anciens ont changé de visage,
Votre main blanche joue avec ma volonté...
Votre chère personne imprime au paysage
Le tremblement serein des horizons d'été...

ALFRED DESROCHERS.

LA MENDIANTE D'AMOUR

Elle ne dit pas: "Donnez-moi!"
Mais ses grands yeux sont tout émoi.
... Riches d'amour, faites l'obole
D'un sourire, d'une parole.
N'attendez pas de ces vains mots
Qui, mettant à jour tant de maux,
Font l'âme triste, lasse et vide.
Mieux vaut garder ton cœur avide
Si l'on ne comprend pas tes yeux.
Mendiant, crois-moi, vaut mieux
Taire à jamais de telles choses.
Les amours sont comme les roses
Qui toujours exhalent, sans bruit.
Leur cœur que le parfum traduit.
En silence poursuis ta route...
Quelqu'un les comprendra, sans doute,
Tes grands yeux de rêve et d'amour
Et te paiera bien de retour...

JOVETTE-ALICE BERNIER.

"Roulades".

LES MOULINS

J'évoque simplement votre gloire passée,
Moulins dont la chanson grave s'est effacée
Et dont la meule dort que l'on a délaissée!

Vieux moulins de cailloux, perchés sur les côteaux,
Dont les bonnets pointus, ornés de longs plumeaux,
Miraient leurs cônes ronds aux glaces des ruisseaux!

Combien de fois, vers vous, sont revenus les nôtres.
Qu'une récolte fut moins prospère qu'une autre,
Vous retourniez toujours plus de fleur que d'épeau-
tres.

Vous avez mis au cœur des anciens la gaieté:
En cheminant vers vous nos aïeux ont chanté
Leurs champêtres amours et leur félicité.

Moulins-à-roue en qui, sous des arceaux de chêne,
S'engouffrait le torrent qui bondit par les plaines,
Moulins de Petit-Pré, de Beaumont, de Vincennes;

Moulins-à-vent dont les échelles ont battu
Dans tous les contes de grand'mères que-veux-tu,
Faut-il que vos refrains à jamais se soient tus.

Je vous entends tourner en battant la mesure
Et l'on dirait qu'afin de doubler la mouture
Vous rallongez vos bras d'une immense envergure.

Moulins de l'Ile-aux-Coudres, moulins de Beaupré,
De Saint-Jean-d'Orléans sous la côte emmuré,
Vieux moulin de Beauport, déchu, défiguré;

Puis, remontant le fleuve aux vagues opalines,
Moulins de Lotbinière et moulin de Grondines,
Vous dont on célébrait de partout les farines;

Tous plus beaux et plus fiers qu'un moulin de Daudet
Vous vous ressouvenez de ceux dont on parlait:
Maskinongé, Sorel, Batiscan, Nicolet...

Vous avez défendu votre âme paysanne
Contre le loup qui vint un jour à manger l'âne
Et fit pleurer les beaux yeux doux de Mariane.

Parce que des meuniers, plus gentils que malins,
Gardent leur coffre ouvert ainsi que leurs cœurs pleins,
Nous vous aimons comme autrefois, vaillants moulins.

Au Moulin de Vincennes,
le 11 octobre 1925.

ALPHONSE DESILETS.